FOOTBALL

COMMENT L'EXCELSIOR DE ROUBAIX A REMPORTÉ LA COUPE DE FRANCE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

En gare du Nord, le Racing débarque

Les trains spéciaux partis le samedi et le dimanche matin du cœur des Flandres, les autocars, les voitures particulières en marche vers Colombes ont déversé des milliers de « Ch'ti mi ». Le patois couleur locale n'est pas le plus sérieux indice pour déceler l'allure provinciale; le béret « bleu et noir » est plus voyant, le collier de mêmes nuances porté par les dames et les demoiselles attire le regard; enfin des bouquets d'aubépines accrochés à la boutonnière parachèvent agréablement ce parterre mouvant des « Floralies roubaisiennes » venu en gare du Nord pour clamer son enthousiasme.

Fleurs aux dirigeants et joueurs racingmen descendus du train de 12 h. 20; un air de fête, n'est-ce pas prématuré ? Bah ! le gars du Nord dans les moments les plus pathétiques n'est pas le type à s'en faire. Quoiqu'il advienne, chez le racingman, comme chez l'excelsiorman, il restera un petit coin de gaieté dans le cœur et dès à présent c'est un acompte qui ne ne peut faire tort. Des mains se tendent, les Verriest et tutti quanti ont beaucoup de difficultés pour se dégager des « vieux poteaux ». Ils le font d'ailleurs avec beaucoup de complaisance, décochant à droite et à gauche des sourires qui donnent la plus entière confiance, et puis, «Les Sports du Nord» qui circule dans toutes les mains, n'est pas le moindre atout dans cet air de fête. Aurions-nous, nous aussi, fortifié l'espoir à un degré tel ? C'est à croire, car avant que les « doyens » aient pu échapper à l'emprise de leurs admirateurs, il leur faut faire la promesse que l'impossible sera tenté pour arracher la victoire. Ils s'exécutent bien volontiers, et pour cause. N'est-ce pas en allant à la bataille avec confiance qu'on la gagne plus aisément ? Et tandis que les acteurs s'eclipsent pour prendre quelque repos, chacun se retire au restaurant pour se caler les joues et avoir de la voix tantôt quand ce sera nécessaire, pour les encourager dans cette ultime lutte.

Espoir chez les Excelsiormen

L'arrivée des racingmen n'a pas laissé indifférents les partisans de l'Excelsior qui sont, eux aussi, venus un certain nombre pour apporter la contradiction amicale. En effet, la coiffe, de même allure que celle du Racing, est de couleur « vert et noir ». Nous avons le plaisir de reconnaître plusieurs amis qui affichent ainsi leurs préférences. La question, toujours la même : « Qui est-ce qui gagne ? » Nous pardi ! et ceci est dit avec une telle assurance qu'il est hors de doute que le clan de l'E. A. C. a fortement espoir. C'est du reste très naturel, avec l'opinion quasi unanime de la Presse spécialisée. Néanmoins, si on croit au succès on n'en est pas certain et de part et d'autre on s'accorde à déclarer : « Il faudra jouer ! »

Avant le match

Dès 13 heures, de la capitale, l'exode commence et les autobus spéciaux, les cars, roulent en files ininterrompues vers Colombes. Quand nous pénétrons à la tribune de presse, le stade a déjà bel aspect : les bérets des supporters se remarquent auprès de la masse noire grouillante qui emplit le terrain des olympiades.

Lever de rideau

La réunion commence à 13 heures par un match mettant aux prises les juniors de l'U. S. Tourquennoise et une entente « Enghien-Ermont ». 20.000 spectateurs suivent avec intérêt l'évolution de ces jeunes qui affirment de sérieuses qualités maintes fois applaudies par cette foule qui « se chambre » de minute en minute.

Pour le grand « drame », tout le monde sera certainement à point.

La partie se termine par un match nul, les Tourquennois ayant mené par deux à un jusqu'à une minute avant la fin.

Le public afflue toujours et la vaste arène se trouve être ceinturée par une foule évaluée à 50.000 spectateurs. Patiemment on attend l'arrivée du président de la République.

M. Lebrun passe les joueurs en revue

L'arrivée du chef de l'Etat est imminente. De la porte centrale du stade, à l'entrée de la tribune officielle tendue de velours grenat c'est une haie de gardes républicains en tenue n° 1 qui, impassibles attendent le moment de se mettre au garde-à-vous. A 14 h. 50, M. Lebrun, suivi de son escorte officielle, pénètre dans le vaste vaisseau. Avec un ensemble touchant la foule se lève et l'acclame longuement.

Par le souterrain débouchant près de la piste de course à pied, les joueurs apparaissent, suprême élégance athlétique, en courant sur le terrain. Les racingmen avec leur tenue « bleu ciel cercle noir » ; les excelsiormen, le torse moulé dans leur maillot blanc avec écusson vert et noir. « La Marseillaise » retentit tandis que les vingt-deux athlètes se figent en une position militaire impeccable. Puis le président et sa suite ainsi que MM. Porisse, Prouvost, Rimet et Jooris foulent la piste en cendrée où le premier citoyen de la République passe en revue nos vaillants Roubaisiens.

Paroles aimables, sourires empreints de paternité, le tout scellé d'une poignée de mains qui émotionne les bénéficiaires, cela se conçoit, et M. Lebrun regagne la tribune d'honneur.

En place pour le « un »

Un coup de sifflet de l'arbitre, M. Conrie, de Bordeaux, et les capitaines se précipitent pour faire le « tous ». Au préalable, ils échangent des fanions et cette manifestation fraternelle suscite une sérieuse offensive des photographes. Verriest gagne le « tous ». Tout le monde se met en place. Un coup de sifflet, la partie est engagée.

LE DÉPART

Le jeu est de suite mené à belle allure par les deux teams. Langillier, pour l'Excelsior, Vanvooren, pour le Racing, tentent les premiers le point. Le match promet d'être captivant et le public suit avec intérêt le film des opérations.

LANGILLIER MARQUE POUR L'EXCELSIOR

Cependant, l'action des Excelsiormen est plus adroitement menée et, à la troisième minute, à la suite d'une descente rapide de l'équipe professionnelle, le capitaine des « Blancs » se trouve en possession de la sphère devant le but vide. Il n'a garde de laisser échapper une aussi belle occasion, et le point est acquis.

Excelsior : 1—Racing : 0.

Le jeu se poursuit équilibré et les deux cavaleries font ce qu'elles peuvent. En face d'elles, les défenses opèrent avec brio. L'énervement est plus grand chez les Racingmen, qui finissent mal leur action, et Gianelloni n'est jamais aussi fortement menacé que son vis-à-vis.

L'EXCELSIOR S'IMPOSE

Peu à peu, l'Excelsior prend le commandement des opérations et finit par se cantonner en territoire adverse. Lechanteux, victime d'une rencontre assez dure, doit sortir momentanément, il devra d'ailleurs, par la suite, céder sa place de demi à Cossement, et jouera ailier.

Après une sérieuse menace des buts d'Encontre, Roubaix réagit par Chauvel, mais Payne arrête impitoyablement. Au centre de la ligne d'attaque professionnelle, Van Caeneghem fait preuve d'une grande activité. Deux corners sont obtenus par le Racing, puis on repart vers Encontre. Hewitt dégage maladroitement sur Langillier, qui centre immédiatement, Chauvel reprend de la tête et la balle passe à cinquante centimètres à peine au-dessus de la barre.

BUGE INSCRIT UN NOUVEAU POINT...

Un coup franc est accordé à l'Excelsior ; Delmer le botte bien en direction des buts, Hewitt veut renvoyer la balle de la tête, mais ne peut que dévier dans les pieds de Bugé qui, à quinze mètres d'Encontre, bat sans peine ce dernier. Il y a 23 minutes que l'on joue.

Excelsior-2—Racing : 0.

Le Racing ne se décourage pas et réagit même très vivement, on assiste à une action assez confuse dans les dix-huit mètres d'Excelsior, mais tout se termine heureusement pour Gianelloni.

... ET VAN CAENEGHEM L'IMITE

Van Caeneghem descend et adresse à Langillier, qui essaie ; Encontre ne peut que dévier en corner. Bien bottée par la « Caille », la balle parvient à Van Caeneghem, qui marque ainsi le troisième but à la 27e minute.

Excelsior : 3—Racing : 0.

On peut alors se demander si la débâcle ne va pas se produire dans le camp du Racing, mais c'est mal connaître les valeureux « doyens », qui font face à l'orage avec beaucoup de cran. Burghraeve est bien servi, mais il souffre d'une blessure récente et ne peut produire son jeu habituel. Il doit d'ailleurs sortir quelques minutes pour se faire soigner. Les efforts de Leveugle se brisent sur une défense vigilante et Gla est rarement à l'ouvrage ; toutefois, sur un tir de Chauvel, il ne parvient que très difficilement à dégager. Les attaques alternent et le public vibre intensément. Payne a des arrêts de toute beauté et se fait applaudir, ainsi qu'Encontre, qui sauve avec brio dans maintes situations quasi-désespérées. Le Racing se montre brouillon à l'excès et l'Excelsior, contrairement à ce qu'on pensait avant le match, se montre plus vite sur la balle que son adversaire. A la pause, le résultat est inchangé.

LA REPRISE

Le Racing aborde la seconde phase de la rencontre avec plus de confiance qu'on n'aurait pu l'espérer ; on sent que le moral a été sérieusement remonté pendant la pause. Mais les attaquants racingmen manquent de sang-froid devant les buts et la défense d'Excelsior, qui fait preuve d'un grand esprit d'à propos, a vite remis de l'ordre dans la maison.

L'EXCELSIOR DOMINE A NOUVEAU

Les demis de l'Excelsior abattent une besogne formidable et se montrent supérieurs à leurs vis-à-vis. Ils alimentent judicieusement une ligne d'attaque très mobile et, à nouveau, l'heure est grave pour le Racing. Les essais pleuvent autour d'Encontre et les réactions des « Doyens » se font de plus en plus maladroites. Toutefois, en défense, le Racing se comporte mieux qu'en première mi-temps et ne laisse pas l'adversaire augmenter son avance. Une imprudence de Cottenier n'a pas de suites.

Vanvooren, mal placé, tente le point au lieu de servir Leveugle, démarqué. L'attaque des « Blancs » est de plus en plus fougueuse, et c'est miracle que rien ne passe.

UN RÉVEIL TARDIF

Le Racing s'enhardit alors et joue son va-tout. Leveugle et Payne sont aux prises, ce dernier sort vainqueur de la lutte. Une seconde fois, l'avant-centre du Racing se fait boucler par le grand arrière de l'Excelsior au moment du shoot. Les supporters des « Doyens » sont déçus... Chauvel n'est pas plus heureux peu après, imité en cela par Van Caeneghem et par Lilétaer.

L'HONNEUR EST SAUF

Une mésentente se produit entre Barbieux, Dhulst et Delmer ; la balle est subtilisée au profit de Vanvooren A. qui, à la 27e minute, bat Gianelloni. Le portier des « Blancs » n'a pas bougé.

Excelsior : 3-Racing : 1.

Le Racing sent que le moment est venu de faire donner la garde ; de son côté, l'Excelsior, qui a la victoire à sa portée, n'entend pas s'en laisser frustrer et, judicieusement, renforce sa défense. Gianelloni se trouve plusieurs fois en grand danger. Mais le temps passe sans amener de changement au score. L'Excelsior mène encore de dangereuses offensives et, sur l'une d'elles, un corner admirablement donné par Langillier et bien appuyé par Van Caeneghem, ne doit qu'à la malitrise d'Encontre de ne pas être transformé. Encontre, assez fortement bousculé, doit être soigné mais se remet vite. Chauvel, bien servi par Leveugle, manque la réception...

Le match se termine sous la pluie, les Racingmen baissent de pied : Cossement, Lechanteux et Vanvooren boitent lamentablement. Les avants d'Excelsior repartent à l'attaque et Encontre n'a que le temps de se coucher sur un tir de Langillier qui vient de dribbler trois défenseurs. L'arbitre siffle alors la fin des hostilités.

L'Excelsior aura donc, pour cette année, la garde de cette coupe si enviée.

LA REMISE DE LA COUPE

Aussitôt après le coup de sifflet final, les joueurs de l'Excelsior se dirigent vers la tribune présidentielle tandis que les athlètes du Racing rentrent aux vestiaires.

Langillier se détache de ses camarades et va recevoir des mains de M. Lebrun le splendide trophée.

Puis le capitaine de l'E.H.C. est porté en triomphe par les suporters.

Le public réclame un tour d'honneur que les vainqueurs effectuent au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Commentaires généraux

Quand on a assisté à cette rencontre décisive il est aisé de déclarer que la victoire a souri au team le plus transcendant. Il est plutôt rare au cours de la finale d'une compétition de cette envergure d'avoir les coudées aussi hautes. L'an dernier, devant l'A.S. Cannes, quand le Racing dut s'incliner dans les ultimes minutes, nous déplorions que nos compatriotes fussent battus car ils méritaient la victoire ; or, aujourd'hui, nous ne pouvons formuler aucune réserve, car le Racing a été nettement battu ; il le fut sur tous les terrains tant par le cran, le courage, que le côté technique. Dès le premier coup de sifflet il en fut ainsi et par leur furia les Excelsiormen sidérèrent leurs antagonistes. A aucun moment le Racing ne put s'organiser et ses défenseurs et demis ne songèrent qu'à endiguer les offensives adverses en les repoussant sans savoir où le ballon irait se loger. Il s'ensuivit que les demis de l'Excelsior talonnant leurs avants de très près, réceptionnèrent tout pour alimenter sans arrêt leurs cinq forwards et alors il se produisit cette particularité importante dans un match, à savoir que la ligne intermédiaire de l'Excelsior fut constamment dans la course alors que celle vis-à-vis n'y fut jamais. Nous avons eu d'une part des incursions soutenues, de l'autre des attaques faites au petit bonheur par raccrochages. Les demis Cossement, Verriest et Lerouge étant loin derrière leurs attaquants. Au surplus le R.C.R. fut quelque peu désaxé par la blessure de Lechanteux ; dès les premières minutes le brave garçon ne fut plus d'aucune utilité pour l'équipe et de ce fait toute la droite fut boiteuse.

Il y eut bien Cossement qui essaya de compenser ce rude handicap, mais il fut brouillon et n'eut que peu de chance, face à Langillier. Par ce même coup du sort le moins bon demi de l'Excelsior, le jeune Barbieux eut la partie belle et il évolua tout à son aise. Enfin au point de vue technique, la comparaison tout au moins pour ce match, n'est même pas à faire et dans toutes les lignes le Racing fut dominé d'un bout à l'autre des quatre-vingt-dix minutes. L'Excelsior produisit un football d'une facture supérieure où furent expectés le dribbling, la feinte, la passe en profondeur, le dédoublement, le boulet à longue portée, l'intervention judicieuse, le tout enrobé d'une homogénéité à citer en exemple.

Enfin, et c'est là un des principaux facteurs du triomphe de l'Excelsior, c'est que ses éléments pratiquèrent en footballers consommés, c'est-à-dire avec un sang-froid admirable comme se doit un team qui a déjà eu l'occasion de se produire dans des manifestations tout aussi impressionnantes. C'est ce dont ne fit pas preuve le Racing, qui fut également battu de ce côté et ce ne fut pas la moindre raison des multiples maladresses de ses représentants. Bref, la Coupe de France s'en est allée aux meilleurs, c'est une consolation pour les Racingmen de pouvoir se dire : il était impossible que nous gagnons.

Comment ils jouèrent

Encontre eut infiniment plus de travail que Gianelloni. Impressionné au début il ne parut pas lui-même et eut un arrêt du poing fort défectueux, mais par la suite il se racheta amplement.

Hewitt abattit une rude besogne sans produire pourtant cette impression habituelle de balayeur de terrain du fait de la grosse activité des demis et attaquants adverses. Cottenier épaula solidement son goal keeper et fit une courageuse exhibition. Lechanteux, qui joua d'abord demi pule à l'aile droite à la place de Cossement, fut fortement handicapé par sa blessure, qui dès la vingtième minute de jeu lui enleva tous ses moyens ; il a droit, de ce fait, à deux circonstances atténuantes. Verriest nous déçut beaucoup, ce ne fut pas le brillant distributeur de jeu habituel et il sembla à maintes reprises débordé par la furia des hommes de Langillier. Il faut dire aussi que l'Excelsior fit preuve d'un tel cran. Lerouge fut moins actif qu'à l'ordinaire ; Cossement débuta d'abord comme ailier droit, place qui n'est nullement la sienne du fait qu'il est surtout un demi de défense, puis il joua demi et fournit comme d'ordinaire une partie fort courageuse.

Vanvooren ne fut jamais dans le jeu, ayant surtout eu le grand tort de trop temporiser. Leveugle commit quelques erreurs de tactique en première mi-temps mais se racheta par la suite, il fut à l'origine du but qui permit au Racing de sauver l'honneur. Chauvel montra beaucoup d'ardeur mais fut imprécis et peu heureux. R. Vanvooren fut le plus ardent des attaquants Racingmen et fit de nombreux centres pleins d'à-propos.

Gianelloni fournit au but une très belle partie et contribua à la victoire de son club. Payne, en très grande forme, abattit un lourd travail, enrayant constamment les attaques adverses, ce fut le pilier de l'équipe. Dhults fit également preuve d'une très belle activité. Barbieux, comme d'ordinaire, fournit un travail fort effectif. Delmer alimenta constamment les avants avec méthode et précision. Bartlett fut l'un des meilleurs hommes sur le terrain ; il se signala surtout par ses interceptions heureuses ; il faut dire pourtant que sa tâche fut grandement facilitée par la faiblesse de l'aile adverse.

Langillier, dans une forme éblouissante, fut le principal artisan de la victoire des Excelsiormen, sa technique approprie ses passes judicieuses et ses centres magnifiques le mirent en relief en de nombreuses circonstances. Liétaer, à l'inter, fournit également un excellent travail, semant, quand l'occasion s'en présentait, le désarroi dans l'équipe adverse. Van Caneghem, dont le jeu de tête a fait maintenant école, fut étincelant de brio. Buge se mit au diapason de ses camarades, réalisant de la tête un but de toute beauté. Burghraeve nous démontra que sa blessure ne l'avait pas trop handicapé sans montrer la même rapidité dans ses dégoubles qu'il y a trois semaines ; il n'en fut pas moins un atout précieux dans la quintuplstte.

Jean DESMARET.

DIMANCHE 14 MAI

COURSES de LILLE

GRAND PRIX DE PLAT, 30.000 fr.

Les Sports

LES RÉSULTATS

COUPE DE FRANCE

R.C. Roubaix : 1 - Excelsior A.C. : 3.

CHAMPIONNAT DU NORD

DIVISION D'HONNEUR

R.C. Arras : 3 - I.C. Lillois : 2.
Amiens A.C. : 4 - R.C. Lens : 2.
U.S. Tourcoing : 1 - U.R.D. Malo : 0.

PROMOTION HONNEUR

TERRIEN-ESCAUT

A.S.S.B. OIGNIES : 2 - O.S. Halluin : 0.

ARTOIS-MARITIME-PICARDIE

Stade Hénin : 4 - C.S.Avion : 1.
Stade Béthune : 1 - R.C. Doullens : 0.
U.S. Auchel : 4 - C.B. Montigny : 1.

DISTRICT TERRIEN

U.S. Pérenchies : 1 - O. Marcquais : 1.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

S.C. Fivois : 4 - F.C. Sochaux : 6.

RÉSULTATS DIVERS

Darnig C.B. : 3 - U.S.V. Anzin : 1.
U.S. Tourcoing (H.C.) : 3 - R.C. Lens : 3.
F.C. Rouen : 1 - F.C. Sochaux : 4.
Denain A.C. : 1 - S. Olympique-Est : 3.
U.S. Tourcoing (jun.) : 2 - S. Enghien-Ermont (Jun.) : 1.
C.A.B. Dunkerque : 0 - O.L. (1B) : 4.
U.S. Belfort : 5 - E.S. Bully : 1.
O.L. Marseille : 2 - F.C. Mila... : 2.
O.G.C. Nice : 3 - F.C. Turin : 2.
Havre A.C. : 3 - F.C. Rouen : 3.
U.A.L. Aix : 4 - U.A.I. Lille : 1.
A.S. Cannes : 2 - F.C. Sète : 0.

MATCHES INTERNATIONAUX

Suisse : 4 - Yougoslavie : 1.
Belgique : 2 - Hollande : 1.
Italie : 2 - Tchécoslovaquie : 0.
Hollande (B) : 4 - Belgique (B) : 1.

ACHETEZ CE MATIN
LES SPORTS DU NORD
qui vient de paraître avec les *derniers résultats* de
DIMANCHE
appréciés par les meilleurs critiques sportifs
Réclamez le numéro de ce jour
LES SPORTS DU NORD
25 CENTIMES

LES CLASSEMENTS

DIVISION D'HONNEUR

	J.	G.	N.	P.	Pts
U. S. Tourcoing	16	13	2	1	44
E. S. Bully	18	10	3	5	41
R. C. Lens	17	10	2	5	39
R. C. Roubaix	16	9	4	3	38
Amiens A. C.	18	7	6	5	38
R. C. Arras	17	5	7	5	34
U. S. Boulogne	17	7	2	8	33
U. R. D. Malo	14	5	4	5	28
U. S. Bruay	17	2	5	10	26
I. C. Lillois	18	2	3	13	25

PROMOTION HONNEUR

Artois-Maritime-Picardie

	J.	G.	N.	P.	Pts
Stade Béthune	21	13	7	1	54
J. S. Desvres	22	10	5	7	47
U. S. Noeux	21	11	3	7	46
S. C. Abbeville	22	9	5	8	45
R. C. Calais	21	8	5	8	42
C. Billy-Montigny	20	9	2	9	40
Stade Héninois	19	9	2	8	39
R. C. Doullens	21	7	4	10	39
C. S. Avion	20	6	6	8	38
A. S. Barlin	20	7	4	9	38
U. S. Auchel	20	7	3	10	37
C. A. B. Dunkerque	20	5	1	14	31

Terrien-Escaut

	J.	G.	N.	P.	Pts
S. C. Aniche	22	14	4	4	54
A. S. Raismes	22	13	5	4	53
A. S. S. B. Oignies	22	12	4	6	50
Denain A. C.	22	11	5	6	49
U. S. V. Anzin	22	10	6	6	48
Stade Roubaix	22	10	5	7	47
U. S. V. Condé	22	10	3	9	45
S. C. Lourches	22	9	4	9	44
A. S. Hellemmes	21	6	7	8	40
O. S. Halluin	22	6	2	14	36
S. O. Halluin	22	5	2	15	34
A. S. Hautmont	22	5	1	16	33

Championnat du Nord

A Lambersart, R. C. Arras bat I. C. Lillois par 3 buts à 2

Un public restreint a assisté à cette rencontre, pourtant prometteuse. Malgré la pluie, le terrain était convenable. Le jeu fut lent et décousu mais toujours correct. L'arbitrage fut satisfaisant.

LA PARTIE

Au bout de quelques minutes, Arras, qui se fait pressant, obtient un premier point à la suite d'une belle tête de Dozias.

Un quart d'heure plus tard, Lille égalise, le but étant amené par Lefort et signé Boutellier.

Avant la mi-temps, Arras score à nouveau et au repos, mène ainsi par 2 buts à 1.

Cette première mi-temps vit les visiteurs s'assurer l'avantage territorial.

A la reprise, l'Iris veut s'affirmer. Toutefois, sur erreur de Gillis, Bourdin signe un troisième point.

L'Iris, à son tour, domine et, un quart d'heure avant la fin, Lefort, passé ailier gauche, se rabat, passe à Bouteiller, qui marque imparablement le n° 2 des locaux.

En vain, ces derniers cherchent le point égalisateur et Arras voit sa victoire consacrée par le coup de sifflet final.

U. S. Tourcoing bat U. R. D.-Malo par 1 à 0

Au début, le jeu est vif et très mobile du côté de Tourcoing qui matchera 25 minutes en attaquant souvent mais en ne parvenant pas à percer.

Ce n'est qu'au bout de ce temps que le match se montrera plus égal, les deux équipes s'animant extrêmement sans pouvoir produire cependant un jeu transcendant.

Après la pause, Tourcoing dominera immédiatement ; sur un action plus forte, le portier dunkerquois sera battu.

La fin arrive ; dans le dernier quart d'heure de jeu, Dunkerque manquera d'égaliser.

A Halluin, A. S. S. B. Oignies bat O. S. Halluin par 2 à 0

Oignies mérite sa victoire. En fin de partie, un joueur d'Oignies fut sérieusement atteint par un coup involontaire. Cette accident donna lieu à des incidents graves, d'abord entre un joueur olympien et un spectateur, puis entre les joueurs halluinois.

A Hénin-Liétard, Stade Héninois bat C. S. Avion par 4 à 1

A la 4e minute, un penalty est sifflé contre l'arrière avionnais, Laurent le marque. Le Stade repart à l'attaque mais Avion se défend bien. Il descend et un coup franc lui est accordé, bien botté qui est transformé à la 9e minute.

L'ailier gauche stadiste descend et shoote, la balle ricoche sur la barre et rentre dans les filets avionnais à la 40e minute. Quelques vives réactions d'Avion et c'est la mi-temps.

A la 25e minute de la reprise, l'ailier droit Héninois reçoit la balle descend et marque.

Le Stade revient inlassablement à l'attaque et le centre-avant ne tarde pas à scorer pour la quatrième fois.

A Béthune, Stade Béthunois bat R. C. Doullens par 1 à 0

Le premier time fut égal. Chaque équipe domina à tour de rôle et procura au gardien adverse l'occasion de s'employer quelque peu.

Après les citrons, le Stade jouant avec le vent comme auxiliaire, s'installa dans le camp doullennais pour n'en déloger que rarement. Mais ses joueurs parurent avoir perdu toute précision, car ils ne parvinrent à marquer un seul but. Flahaut ayant botté de l'aile sur le montant droit, la balle fut reprise par Neuwyser qui l'expédia sur le montant gauche et elle ricocha dans les filets.

Avant ce match, les équipes minimes du Stade Béthunois et de l'E.S. Bully s'étaient rencontrées amicalement. La victoire revint nettement aux jeunes stadistes par 6 à 1.

A Auchel, U. S. Auchel bat C. Billy-Montigny par 4 à 1

Billy engage contre le vent, mais Auchel se porte franchement à l'attaque et pendant 45 minutes, se montrera le meilleur. Les visités ne parviendront pourtant à marquer qu'à la 18e minute de jeu par leur inter-droit, après avoir manqué un pénalty, sur échappée Billy égalise et au repos le score est de 2 à 1 en faveur des visités qui ont marqué à nouveau par leur inter-gauche.

Après le repos les Auchellois sont quelque peu dominés, mais ils réagissent avec succès. Un penalty leur permet de marquer un 3e but. Les Carabiniers très courageux mettent à plusieurs reprises la défense locale en péril, mais ce sont les Auchellois qui, par leur inter-droit, sur centre de l'ailier, portent le score à 4.

U. S. Pérenchies et O. Marcquois ont fait match nul : 1 à 1

Au point de vue valeur des équipes, l'U.S. Pérenchies a fait une démonstration supérieure d'une classe à celle de l'Olympique de Marcq.

Le seul joueur vraiment brillant à l'O. M. fut le keeper, qui sauva souvent son équipe de la défaite.

Enfin, un point indépendant des joueurs, mais qui est indéniablement une explication : le terrain exigu tant en largeuru qu'en longueur, est toujours profitable à l'équipe techniquement inférieure, car il lui est beaucoup plus facile de brouiller les cartes de son adversaire, qui n'arrive pas à se démarquer suffisamment, ni à attaquer à contre-pied, et qui se heurte à une défense toujours serrée, difficilement pénétrable même par les meilleurs, cependant que les longs dégagements sont une réplique constamment dangereuse parce qu'ils arrivent toujours aux abords de la zone de but.

Pour conclure, c'est une erreur de ne pas donner, pour un match de cette importance, un terrain de grandes dimensions où chaque équipe puisse se donner de l'ari et jouer ses chances dans un match largement ouvert, le seul où l'on puisse faire du beau jeu.

MATCHES AMICAUX

A Lens, U. S. Tourcoing (H. C.) et R. C. Lens (H. C.) font match nul : 3 buts à 3

Cette rencontre fut très équilibrée et, et le début du match fut en faveur des « Sang et Or », la fin fut nettement en faveur des visiteurs. Le repos fut atteint avec le score de 2 buts à 0 au bénéfice des Lensois, les deux points étant réussis sur deux beaux shoots de Tallarzick.

Après la pause, les locaux augmentèrent leur avance d'un point mais les Tourquennois égalisèrent aussitôt marquant trois bute en cinq minutes.

A Dunkerque, O. Lillois (mixte) bat C. A. B. D. 1A par 4 à 0

En première mi-temps, les visiteurs se montrèrent actifs au point qu'ils marquèrent à trois reprises différentes sans que le C.A.B.D. puisse réagir pour combler ce retard.

Après la pause, les Olympiens marquèrent encore un but d'entrée, mais ce fut tout.

CYCLISME

LE PRIX EMILE AMÉDÉE A DENAIN

Malgré le temps maussade, 54 coureurs se rangèrent sous les ordres du starter et l'envolée est donnée à 15 h. 10. La course qui se dispute eur le parcours de 30 kilomètres à couvrir deux fois est rendue très dure par le vent.

A la fin du premier tour, le peloton compte 14 unités.

A 10 kilomètres de l'arrivée, Bielawski st Ladeveze démarrent et emmènent un peloton d'environ 18 unités, ce groupe perdra entre autres Musiala et c'est finalement 13 coureurs qui se présentent à l'arrivée jugée rue Lazare-Bernard.

Assistèrent à cette épreuve, MM. Petit, Laurent de la Maison Dilecta, Bruniaux, Huart, Lehue. Excellent organisation et bon service d'ordre.

LES ARRIVÉES

1. Bislawski ; 2. Hubert François ; 3. Guy Parent ; 4. Masera ; 5. Dufossez ; 6. Duconseil ; 7. Masurier, etc...

CYCLISTES ! ! !
Le vélomoteur D.E.M.
construit pour nos mauvaises routes
résiste bien mieux
Catalogue Fco sur demande
Usines à Bruay-sur-Escaut (Nord)

LE CIRCUIT DU MORBIHAN

Lapébie, sur bicyclette « La Française-Diamant » est en tête du classement général

Voici le classement de la deuxième et dernière étape Quimper-Lorient, du Circuit cycliste du Morbihan, de Cornouailles : 1. Spelcher (Français), couvrant les 281 km. en 9 h. 05 ; 2. Louyet ; 3. Lapébie ; 4. Le Greves ; 5. Thallinger ; 6. Archambaud ; 7. Tommies ; 8. Van Tricht ; 9. Pastorelli, tous même temps ; 10. Duerloo, en 9 h. 11 ; 11. Allory, en 9 h. 15 ; 12. Cloarec, en 9 h. 15' 30".

Sur 28 partants, 12 coureurs seulement terminèrent l'étape.

Voici, d'autre part, le classement général : 1. Lapébie (Français), en 14 h. 34 ; 2. Louyet (Belge), 14 h. 37' 35" ; 3. Spelcher, même temps ; 4. Tommies, même temps ; 5. Archambaud, même temps ; 6. Van Tricht, même temps ; 7. Thallinger, 14 h. 46 ; 8. Le Grèves, 14 h. 48' 30" ; 9. Pastorelli, même temps ; 10. Cloarec, 14 h. 50' 03" ; 11. Duerloo, 15 h. 03 ; 12. Allory, 15 h. 17'.

Les bicyclettes « LA FRANÇAISE-DIAMANT » sont en vente chez Julien Perrain, 137 bis, boulevard de la Liberté, à Lille.

LE TOUR D'ITALIE

La seconde étape : Turin-Geney

La seconde étape du Tour d'Italie cycliste s'est disputée hier sur le parcours Turin-Geney, soit environ 206 km.

Huit coureurs sont arrivés ensemble. Ce sont : Binda ; Demnysère ; Grandi ; Gayer Morelli ; Folco ; Piémontesi ; Stoppel.

Guerra s'est classé neuvième.

CYCLISME

LE BELGE JEAN WAUTERS A GAGNÉ LE XIe PARIS-LILLE

Ce XIe Paris-Lille fut hier copieusement arrosé. En effet, malgré certaines prévisions météorologiques très optimistes, une pluie diluvienne ne cessa de tomber durant toute la matinée et il fallut aux coureurs un courage vraiment merveilleux pour poursuivre la course en de telles conditions.

Mieux même, loin de calmer l'ardeur des concurrents, les éléments déchaînés eurent, il est à croire, le don de les stimuler, car nous assistâmes durant les 265 kilomètres du parcours, à une lutte ardente et émotionnante au possible et ce, en dépit des abstentions notables que nous eûmes à enregistrer au départ.

La victoire revint au belge Jean Wauters, qui sut donner l'estocade finale au moment opportun. Il franchit seul la ligne d'arrivée, réalisant une moyenne horaire de plus de 35 kilomètres, performance magnifique qui en dit long sur ses possibilités.

Il est juste de dire néanmoins que si la pluie contraria les coureurs, le vent par contre fut le plus souvent favorable, et ceci compensa heureusement un peu cela.

Le parisien Gabard prit une belle place de second devant Emile Decroix. C'est un excellent routier qui hier, s'affirma en compagnie de son camarade Garnier, dont les efforts auraient dû être mieux récompensés.

Vervaecke, Kutzback, Beckaert firent aussi une très bonne impression et terminèrent justement aux places d'honneur.

Un bravo enfin à Julien Perrain — le vieux Julien comme on l'appelle — qui prouva d'une façon magistrale que les meilleurs devaient toujours compter avec. Il se classa second des Français et premier des Nordistes, après deux crevaisons, dont une au moment où, sur la fin du parcours, il faisait un retour formidable et pouvait alors espérer une place meilleure que celle de septième qu'il occupe au classement.

Enfin, des malchanceux, il y en eut en masse et nombre de petits gars durent aussi abandonner, absolument frigorifiés.

Nous les reverrons, espérons-le, en des circonstances plus favorables, car hier, maints coureurs, en raison du temps épouvantable, peuvent donner des excuses valables sur leur mauvaise performance.

LE DÉPART

Parmi les abstentions notables signalons celles de Barthélémy, Aumerle, Vandenberghe, Tommies, Maillard, Renaud, etc., etc...

Au signal de l'envolée, donné avec 38 minutes de retard, les 97 concurrents présents mettent — déjà — le nez dans le guidon et s'en vont à toute allure. Voilà certes un début prometteur.

LA COURSE

A peine avons-nous traversé Pierrefitte que les démarrages commencent. André Vanderdonckt, le champion de France des aspirants, prend le commandement, mais François Blin, peu après, se sauve seul dans la côte de Sarcelles et enlèvera facilement avec 100 mètres d'avance, la prime attribuée à la sortie de la ville. Derrière lui viennent Félicien Vervaecke et Ghesquières. A ce moment le vent et la pluie conjuguant leurs efforts mènent une offensive indésirable.

Les hommes de tête continuent à soutenir un train sévère, malgré les éléments déchaînés, aussi notons-nous de nombreux lâchages. Vingt kilomètres ont été couverts que déjà les retardataires sont légion.

A l'entrée de Mesnil-Aubry, Rigaux voit son boyau rendre l'âme. Est-ce cette crevaison ? Toujours est-il que les flandriens accélèrent encore l'allure et que le 45 à l'heure est maintenant dépassé malgré que la route soit transformée en patinoire.

Joly et Vlaemynck tombent et ne pourront remonter sur leur bicyclette.

PREMIÈRE ÉCHAPPÉE

Malgré la moyenne formidable, cinq hommes trouvent le moyen de fausser compagnie au peloton, exactement à la sortie de Luzarches. Ces cinq téméraires ont nom : Ghesquières, F. Vervaecke, J. Wauters, Gabard et Dermaux. Bien vite l'écart entre ces derniers et le peloton s'accentue et à Chantilly ils ont une minute sur un groupe de dix coureurs où Kutsbach et Richebourg se font les plus remarquer. Derrière la chasse cependant s'organise et Daniels et Garnier réussissent après un magnifique effort à rejoindre le groupe de tête. Nous avons donc maintenant sept coureurs au commandement avec près d'une minute et demie d'avance sur leurs poursuivants.

Dans cette première heure 49 km. 500 ont été couverts.

Sept coureurs réussissent à leur tour à rejoindre le groupe de tête dans la traversée d'Argenlieu. Voici donc maintenant quatorze concurrents ensemble. Ce sont : Roux, Garnier, Ghesquières, Gabard, Vandaele, J. Wauters, A. Vanderdonckt, F. Vervaecke, Mernhout, Dermaux, R. Debruyckère, Daniels, Carrein et Lièvens.

Les quatorze fuyards montent au train la côte de Saint-Just où au sommet, Garnier est au commandement.

Dix-neuf coureurs emmenés par Godinat, qui s'effondrera sur la fin, passent une minute 50 après. L'allure se ralentit par la suite dans le groupe de